

[Traduction]

Les liens que nos échanges commerciaux créent entre nous nous unissent aussi dans la défense du continent nord-américain et celle de la région de l'Atlantique Nord, que nous assurons dans le cadre du NORAD et de l'OTAN, respectivement. Partenaires dans le progrès, nous le sommes aussi dans la défense de nos institutions démocratiques.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Le Canada n'est pas un pays neutre. Nous ne sommes pas—et n'avons jamais été—de simples spectateurs dans le combat entre la liberté et la tyrannie.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Notre pays s'est acquis une réputation honorable aussi bien dans la défense de la liberté que dans la promotion de la paix.

Situé entre les deux superpuissances, le Canada est directement exposé à la menace d'un conflit nucléaire.

[Français]

La course aux armements nous inquiète beaucoup au Canada, et nous nous réjouissons de l'amélioration récente des perspectives de réduction des arsenaux nucléaires. Si les États-Unis et l'Union soviétique parviennent à conclure un accord sur les missiles à courte et moyenne portée, d'autres accords de réduction des armements pourront suivre.

Ce serait peut-être le début d'une ère nouvelle. Comme l'a dit le président Eisenhower dans cette Chambre: «Derrière l'ombre que projette le nuage nucléaire, l'horizon est illuminé de promesses.» Malheureusement, après trois décennies, ces promesses n'ont pas toujours été concrétisées.

[Traduction]

Mais elles peuvent encore être réalisées si l'on s'y consacre avec énergie, solidarité et détermination.

Ces promesses, ce sont celles d'un monde où un système de libéralisation des échanges profitera autant aux pays en voie de développement qu'aux pays développés.

Ce sont celles d'un monde libéré du terrorisme international, ce fléau que nos deux gouvernements demeurent vivement déterminés à combattre.

Ce sont celles d'un monde libéré du mal de l'apartheid, qui garde la majorité noire sud-africaine en état d'esclavage politique et économique, ce qui ne peut et ne doit plus durer.

Ce sont celles d'un monde où les enfants apprennent la tolérance et la mettent en pratique dans leur vie.

[Français]

Ce ne sont là que quelques-unes de nos obligations mutuelles envers les autres nations du monde, qui considèrent nos deux pays comme des terres de liberté, de prospérité et également de compassion.

[Traduction]

Monsieur le Président, Winston Churchill a dit des relations entre nos deux pays qu'elles étaient «un exemple pour tous les pays et un modèle pour le monde de demain». C'est dans cet esprit, et pour souligner le caractère unique et durable de cette relation que le Congrès des États-Unis et le Parlement du Canada ont adopté récemment une résolution conjointe faisant

des 2 et 3 juillet—les deux jours qui séparent nos fêtes nationales respectives—les «Journées canado-américaines de la paix et de l'amitié».

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Les législateurs canadiens et américains ont bien servi leurs concitoyens.

Il y a six ans, lors de votre première visite dans cette Chambre, le premier ministre Pierre Trudeau a dit: «Je vous offre mes meilleurs vœux de succès et vous assure de mon appui dans votre tâche. Puisse l'amitié indéfectible que nourrit le Canada à l'égard de votre pays être pour vous une source de réconfort dans l'exercice de votre lourd mandat.»

Monsieur le Président, je fais miennes les paroles du premier ministre Trudeau. Au moment où nous vous accueillons de nouveau parmi nous, vous et M^{me} Reagan, vous pourrez constater que ce sentiment est demeuré incontesté et inchangé dans cette Chambre, dans notre Parlement et dans notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Je me permets de vous dire, monsieur le Président, et à vous, madame Reagan, qu'au Canada, vous êtes chez des amis.

Honorables sénateurs, mesdames et messieurs les députés: le Président des États-Unis.

Des voix: Bravo!

M. Ronald W. Reagan (président des États-Unis): Monsieur le premier ministre, monsieur le Président du Sénat, monsieur le Président de la Chambre des communes, honorables sénateurs, mesdames et messieurs les députés, membres du corps diplomatique, mesdames et messieurs,

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole devant vous aujourd'hui. Comme vous le savez, c'est ma troisième visite officielle au Canada. Les deux dernières étaient les premiers voyages à l'étranger que j'avais faits au lendemain de chaque élection. Néanmoins, compte tenu des limitations que m'impose notre constitution, j'ai jugé plus prudent de ne pas attendre les prochaines élections pour vous rendre de nouveau visite.

Des voix: Oh, oh!

M. Reagan: Je tenais également à faire ce voyage après le mois de mars, afin qu'on ne pense pas que ces visites officielles ne sont qu'un prétexte que le premier ministre et moi avons trouvé pour fêter la Saint-Patrick ensemble.

A chacune de ces occasions, j'ai été frappé de voir tout ce que nos deux pays ont en commun. Malgré de nombreuses différences importantes, vous constatez des similarités entre nous. Par exemple, nous pratiquons les mêmes sports, soit le hockey, le baseball, le football, à quelques différences près, ainsi qu'un quatrième sport qui semble beaucoup plaire des deux côtés du 49^e parallèle et qui consiste à donner du fil à retordre aux dirigeants politiques d'origine irlandaise.

Des voix: Oh, oh!

M. Reagan: C'est vraiment un honneur pour moi d'avoir, pour la deuxième fois, l'occasion de prendre la parole devant cette auguste assemblée, cette grande assemblée législative démocratique qui a été à la fois témoin et artisan d'une bonne part de l'histoire de la liberté. Je me souviens de l'époque, pas